

" Chez nous, c'est comme ça "

par Line Amselem

Line Amselem est née à Paris. Son livre *Les petites histoires de la rue Saint-Nicolas* ressuscite la vie en

France d'une famille d'origine juive espagnole. Extraits.

Pendant les fêtes, chez nous, on ne rigole pas. D'abord Maman s'inquiète : "Quel jour tombe la fête cette année ?", "On ne se rend pas compte et voilà les fêtes encore une fois". Si on veut qu'elle nous répare un habit, elle dit "Attends, attends, si Dieu veut, que la fête soit passée." Quelquefois, elle est même obligée d'en parler à ceux qui ne sont pas juifs : "Pas la semaine prochaine, madame Vyncks, parce que c'est la fête chez nous". On ne sait pas si les Français peuvent comprendre ce que ça veut dire. Ils ne font que Noël, une fois par an, pour avoir des cadeaux, alors on a du mal à expliquer. Ils ont aussi leur saint, mais c'est pour une seule personne, presque comme un anniversaire. Le problème c'est que nous on a deux mots pour parler des fêtes : "una fiesta" c'est un mariage ou une communion et pour les fêtes normales comme Pessah, Kippour ou Souccoth,

mange, ça veut dire quelque chose ; à Pessah (la Pâque), les herbes amères c'est pour se souvenir de l'amertume de la vie des juifs en esclavage et les galettes de pain azyme ça rappelle le pain qui n'a pas eu le temps de lever quand nos ancêtres sont partis d'Égypte, guidés par Moshé Rabbénou (Moïse).

A Rosh Hashana, la nouvelle année juive, en septembre, par contre, tout doit être joyeux ; la nappe est blanche, on ne mange rien de rouge, ni de foncé, on fait la prière sur du vin blanc, on remplace le sel des salières par du sucre pour que l'année soit claire et douce. Avant Rosh Hashana, on n'a pas le droit de manger les pommes de la nouvelle récolte et le premier soir de la fête, on en goûte plusieurs sortes trempées dans du sucre (ça croustille, on aime beaucoup ça). On mange aussi des jujubes qui sont des

de la cannelle et une demi tête d'agneau parce que c'est la tête de l'année (c'est ce que ça veut dire, Rosh Hashana).

Papa mange beaucoup de légumes, par contre Maman n'aime pas ça du tout, elle en prend un tout petit morceau avec ses dents de devant en faisant des grimaces. Elle ne nous force pas à en manger de gros bouts non plus et, pour nous aider, elle met du sucre dessus. C'est vraiment difficile à avaler et en même temps, c'est rigolo de voir la tête des autres pendant qu'ils mangent. Esther a eu le courage de goûter les légumes sans sucre, comme Papa, et elle a trouvé ça meilleur que sucré. Elle a voulu qu'on goûte aussi en disant que le pire c'était le sucre mélangé avec le goût de l'agneau, mais on n'a pas voulu essayer.(...)

Donc, chez nous, tout ce qu'on mange pendant les fêtes, on peut l'expliquer et même les gâteaux on les fait parce que c'est obligé. En général, Papa nous raconte l'histoire de chaque fête, mais pour certaines, on ne comprend pas très bien, on confond un peu, comme Shavouot et Tish'a Beav qui se passent en été. Pour une des deux, on mange par terre et ça, c'est très rigolo. C'est une de nos fêtes préférées et pourtant les parents n'ont pas l'air de vouloir plaisanter. On s'installe contre la fenêtre de la salle à manger, près du mur pour que personne ne puisse nous voir dehors. Maman apporte du thé à la menthe et des tartines de pain qu'elle fait, comme pour Shabbat, mais on n'a pas le droit de mettre de confiture dessus, juste du beurre. On mange aussi de la pastèque, toujours par terre. On ne prend rien d'autre. Les goûts ne vont pas très bien ensemble, c'est drôle. Comme on est en été, la fenêtre est ouverte et on entend ce qui se passe dehors, on a envie de regarder. Tout est bizarre ; c'est comme un petit déjeuner le soir et comme un pique-nique à la maison. C'est vraiment rigolo. Je crois que pour cette fête-là

" Quand on a peur ou qu'on veut demander quelque chose au Bon Dieu, Maman nous dit : "Demande-le à la mezuzá". "

on dit "las pascuas".

D'habitude quand on dit "c'est la fête", on pense à des gens qui sautent, qui dansent, avec plein de couleurs comme dans la chanson de Michel Fugain avec le Big Bazar mais chez nous, c'est pas comme ça. Pendant la fête, on fait surtout deux choses : on prie et on mange. Tout ce qu'on

pommes minuscules, de la grenade, des olives bizarres et des dattes aussi. Après, c'est moins rigolo parce qu'il faut goûter aussi les légumes nouveaux. On fait une prière pour chacun et il y en a plein : du chou, de l'oignon, du potiron, des courgettes, des fèves et des pois chiches, des navets, des carottes et du coing. Maman en a préparé beaucoup dans la marmite avec

aussi, on ne mange pas de viande pendant une semaine et qu'une fois, on nous donne des oeufs durs à midi. Ce jour-là, Maman nous surveille bien parce qu'on n'a pas le droit de prendre l'oeuf dur à la main, ni de le manger sans sel, alors forcément, on a très envie de manger l'oeuf sans sel et à la main. Si elle nous voit essayer, Maman s'énerve très fort : "Attends que je sois morte pour manger l'oeuf comme ça !"(...)

Hanouccah c'est une fête où on allume des lumières pour se souvenir d'un miracle : le Bon Dieu a fait durer une semaine une petite fiole d'huile dans le Temple de Jérusalem alors que les juifs n'avaient plus rien du tout et que l'huile n'aurait dû tenir qu'une seule journée. C'est une belle fête. On a un chandelier spécial qui s'appelle une "hanoukiyya" avec neuf petits trous : un en haut et huit en bas pour les huit jours de fête. Maman prépare des mèches avec du coton trempé dans de l'huile ; le premier soir, on allume la lumière du haut (le Shamash) et une en bas ; le deuxième soir celle du haut et deux en bas et ainsi de suite, jusqu'à ce que tout soit allumé, au bout des huit jours.

On pose la "hanoukiyya" sur le buffet de la salle à manger, devant le grand miroir et, pendant qu'on chante la prière, on se regarde dans la glace. On est là, tous les cinq, debout derrière les flammes et c'est joli. Papa est concentré sur la prière, Maman surveille qu'on ne fasse pas de bêtises et nous, on a envie de rigoler. On attend le moment où on dit "Al yede kohaneja hakedochim" parce que "kohaneja" ça ressemble à "conejo" et "conejo" ça veut dire "lapin" en espagnol. Sinon, on ne comprend rien, mais on connaît la prière presque par coeur.

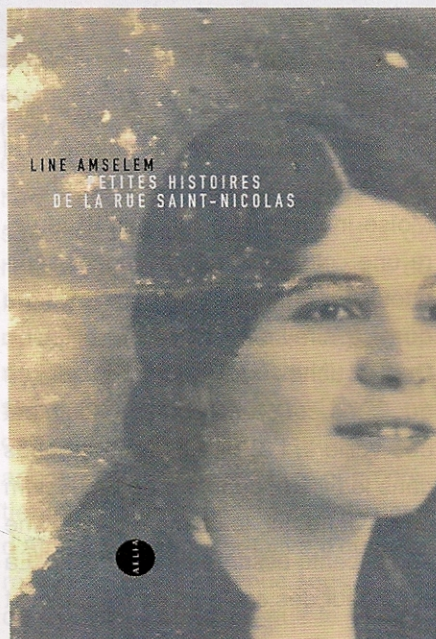
La prière finit par les mots "le'olam ode-eka". A chaque fois Maman rajoute sur le même air "Binuelos con manteca fresca" (des beignets au beurre frais). Ça rime, comme si ça faisait partie de la prière. Maman le disait quand elle était petite pour s'amuser avec ses frères et ses soeurs et aussi parce que le dernier soir de Hanouccah on fait des beignets.

En plus, à la fin de la fête, on a des cadeaux. C'est bien parce que ça

tombe en hiver, presque en même temps que Noël, alors on a quelque chose à répondre après les vacances quand on nous demande ce que le Père Noël nous a apporté. Les gens savent qu'on est juifs, mais ils ne peuvent pas imaginer qu'on ne fête pas Noël. Pour nous, c'est normal, on ne fait rien, ni la dinde, ni la bûche, ni le sapin, rien. On ne va quand même pas célébrer la naissance de Jésus ! Certains juifs le font, mais pas nous. Nous, bien sûr, on ne croit pas non plus au Père Noël, alors quand Hanouccah approche, on se met à fouiller partout dès que les parents ne sont pas là pour savoir ce qu'ils nous ont acheté...(...)

Quand on a peur ou qu'on veut demander quelque chose au Bon Dieu, Maman nous dit : "Demande-le à la mezuzá". On monte sur un tabouret, on met la main sur la mezuzá devant la porte de la chambre des parents, on ferme les yeux et on prie. On ne sait pas très bien comment il faut parler au Bon Dieu, mais on demande de toutes nos forces dans notre tête, de toute façon, personne n'entend.

Une mezuzá, c'est une petite boîte longue dans laquelle on a mis une prière enroulée pour porter bonheur. On n'a pas le droit d'essayer de l'ouvrir, c'est péché. Chez nous, on a des mezuzás partout, sauf sur la porte de la cuisine et de la salle de bains, parce que là, il ne faut pas en mettre. Celle de la chambre des parents, c'est la plus belle de toutes. Elle est verte, en forme de vase avec une lettre en



hébreu gravée dessus qui ressemble à des flammes. Les autres mezuzás, on ne les voit pas très bien à cause de la peinture dessus, elles doivent être très vieilles et en tout cas, elles étaient déjà là quand les parents se sont installés parce que c'était un juif qui habitait dans la maison, avant. Pendant un déménagement, on n'enlève pas les mezuzás si un autre juif doit aller vivre au même endroit. Tant mieux, c'est comme si on nous avait attendus.(...) C'est chez tonton Arón que Papa est allé vivre quand il est arrivé à Paris. Papa était venu pour suivre la famille ; c'était le moment où tout le monde partait du Maroc. Pourtant, au Maroc, il n'y avait pas la guerre et le Roi avait dit que les juifs ne devaient pas avoir peur. Malgré tout, presque personne n'est resté. En plus, notre grand-père, le père de (ferazmal) Papa venait de monter au Ciel. C'est donc tonton Arón qui est devenu le chef et il a décidé de partir. A Paris, il fallait que Papa trouve du travail s'il voulait faire venir Maman qui était sa fiancée. Il n'a pas eu le temps de réclamer quoi que ce soit à la Compagnie Singer, comme tonton Pinhas qui a retrouvé du travail chez Citroën. Il faut dire que Tonton était moins pressé, il était plus jeune que Papa et il était tout seul depuis que la Mamá Esther n'avait pas voulu qu'il se marie avec une jeune fille qui lui plaisait. Maintenant, tonton Pinhas a un bon boulot même s'il n'a pas encore trouvé d'autre fiancée. Par contre, Papa, n'a pas écouté sa famille et il a décidé de se marier avec Maman.

Avant d'être gérant de la succursale de la Singer à Tanger et d'être le patron de Maman, Papa avait fait beaucoup de métiers. On ne sait pas tout ce qu'il a fait parce qu'il ne veut pas nous le dire, à nous. Il est parti de chez ses parents pour chercher du travail à Casablanca, tout seul. Maman dit que c'est pour ça qu'il donne toujours de l'argent aux mendiants qui sont jeunes. Quand il était vraiment petit, il a été groom dans un hôtel. En espagnol, groom, ça se dit "botones" (boutons) à cause de tous les boutons sur l'uniforme. On imagine Papa avec un petit chapeau rouge sur la tête et on rigole. Ça ne lui plaît pas du tout. Maman dit qu'il devait être mignon.

LINE AMSELEM, *PETITES HISTOIRES DE LA RUE SAINT-NICOLAS*, L.A
(Copyright Editions Allia)